



BABI YAR. CONTEXTE

Scénariste/réalisateur : **SERGEI LOZNITSA**

Production : **ATOMS & VOID** pour le **BABYN YAR HOLOCAUST MEMORIAL CENTER**

Producteurs : **Sergei Loznitsa, Maria Choustova**

Producteurs associés : **Ilya Khrzhanovskiy, Max Yakover**

2021, documentaire, 121 min, Pays-Bas, Ukraine

contact@atomsvoid.com

Logline : *Après le génocide, le « chronocide »*

Synopsis :

Les 29 et 30 septembre 1941, le Sonderkommando 4a du Einsatzgruppe C, avec l'aide de deux bataillons du Régiment de Police Sud et de la Police auxiliaire ukrainienne, a abattu, sans la moindre résistance de la part de la population locale, 33 771 Juifs dans le ravin de Babi Yar, situé au nord-ouest de Kiev. Le film reconstitue le contexte historique de cette tragédie à travers des images d'archives documentant l'occupation allemande et la décennie qui a suivi. Lorsque la mémoire s'efface, lorsque le passé projette son ombre sur le futur, le cinéma est la voix qui peut exprimer la vérité.

Notes du réalisateur :

Comment ai-je entendu parler de Babi Yar?

Lorsque j'étais petit, nous vivions dans le quartier de Nyvki, à Kiev. Il y a une forêt entre Nyvki et le quartier de Syretz, où se trouve Babi Yar. À partir de mes 10 ans, plusieurs fois par semaine, je prenais le bus depuis chez moi pour aller à la piscine « Avant-garde » à Syretz, puis je revenais à pied, à travers la forêt et le ravin, trébuchant parfois sur les pierres marquées d'inscriptions dans une langue étrange à demi-effacées par le temps. En réalité, je marchais sur les restes du vieux cimetière juif. Il était abandonné à cette époque ou, pour être plus précis, il n'avait pas encore

été complètement rasé par les autorités locales. Un jour, alors que je marchais sur mon chemin habituel, j'aperçus une pierre nouvelle. Cette pierre portait une inscription en russe qui disait qu'un monument allait être élevé à cet endroit. Après avoir lu l'inscription, je rentrais chez moi et demandais à mes parents ce qui s'était passé à Babi Yar et pourquoi il était nécessaire d'y placer un monument. Je n'ai jamais eu de réponse directe. Les adultes essayaient d'éviter le sujet et leurs réponses semblaient bien vagues. Autant que je sache, c'était un sujet tabou à Kiev dans les années 70. Même dans les années 50, juste après la guerre, la tragédie de Babi Yar était recouverte d'un voile de silence.



© ATOMS & VOID

Aujourd'hui, ils disent que c'est l'idéologie communiste qui est à blâmer pour ce silence, mais je pense que le problème est plus profond. La cause en est à trouver dans la nature humaine en général. *Parler de cette tragédie met mal à l'aise. Le souvenir en est honteux et effrayant. Dans Vie et Destin de Vassili Grossman, il y a un passage – une lettre écrite par une mère juive à son fils. Elle l'a écrite juste avant d'être emmenée dans le ghetto. Ce texte est une référence documentaire : Grossman cite la lettre de sa propre mère qui est morte dans le ghetto de Berditchev. Elle écrit que, dès que les Juifs ont été proscrits, ses voisins de l'appartement communautaire l'ont jetée hors de sa chambre et qu'elle a retrouvé ses possessions empilées dans la cave. Ce n'était ni le parti communiste, ni les autorités soviétiques qui la jetaient dehors : c'étaient ses voisins. Ils lui dirent simplement qu'elle n'avait plus le droit de vivre avec eux. Les Juifs étaient « contraires à la loi ». Plus tard, lorsqu'elle partit*

pour le ghetto, un seul homme l'aïda à porter ses affaires et lui prêta un peu d'argent. C'était un acte de gentillesse isolé et inattendu. Tous ceux dont elle s'attendait à ce qu'ils l'aident et la soutiennent – ses amis, ses collègues, ses élèves – se détournèrent d'elle. Elle entendit les voisins se disputer à propos de ses meubles qu'elle laissait derrière elle, alors même qu'elle était encore dans la cour de l'immeuble. Pour moi, cela n'a pas grand chose à voir avec l'idéologie, et tout à voir avec la nature humaine. Il me semble que cette bagarre pour les meubles d'autrui a toujours cours aujourd'hui. Et, bien sûr, il n'est guère facile de l'admettre. Même à soi-même.



© ATOMS & VOID

Lorsque j'ai reconstitué l'histoire de Babi Yar, j'ai essayé de reconstruire le contexte historique de la vie dans Kiev occupée par les Allemands. *De nombreux officiers et soldats allemands avaient apporté avec eux des caméras amateurs et ont filmé la vie quotidienne dans la ville. Ces images n'étaient pas exploitables pour des films de propagande, mais c'est ce matériel que je trouve le plus intéressant et le plus fascinant. Elles donnent à voir quelques bribes de la vie de tous les jours à Kiev dans les années 1941-1943. Je crois qu'il est crucial de relier la tragédie de l'extermination de la totalité de la population juive de Kiev avec les réalités de la vie sous l'occupation allemande.*

Une partie des images que j'utilise est restée enterrée dans les archives pendant des décennies. Personne ne les avait jamais vues. Pas même des historiens spécialisés dans l'Holocauste en URSS. Les explosions de Krechtchatyk en septembre 1941 sont l'un de ces épisodes. Avant que l'Armée rouge ne se retire de Kiev, la principale rue de la ville fut minée avec des engins explosifs télécommandés par le NKVD (les services secrets soviétiques). Leur détonation fut déclenchée quelques jours après que les Allemands eurent pris la ville. Il y eut des pertes civiles et des milliers de

personnes se retrouvèrent sans abri. Les Soviétiques, qui avaient posé les bombes, ne considéraient pas les pertes humaines et les destructions de masse comme un élément devant interférer avec la planification de leurs opérations militaires.

D'autres images rares que j'utilise dans le film sont celles de la dernière exécution publique à Kiev en janvier 1946. Douze criminels nazis furent pendus sur la place centrale de Kiev, connue alors sous le nom de place Kalinin. 200 000 habitants de Kiev vinrent assister à l'exécution. La scène donne une impression tout à fait médiévale, ou peut-être biblique : « Œil pour œil... »



© ATOMS & VOID

J'étudie la déshumanisation, la perte de son humanité par un être humain. C'est pourquoi il est important de commencer le documentaire sur Babi Yar par l'invasion allemande. Il y a eu un changement de régime et avant cela une courte période de chaos, de non-droit. C'est pendant ce moment que la vraie nature d'un humain se révèle. Sans contrôle ni pression des autorités, dans une ambiance de chaos, il semble que tout est permis, que les actes resteront impunis.

J'ai tout lieu de croire qu'en septembre 1941 de nombreux habitants de Kiev ont suspecté que les Juifs allaient être exécutés et non « transférés dans le sud ». Mais personne ne protesta. Bien sûr, il est impossible de juger des personnes qui se trouvaient dans les circonstances les plus difficiles, mais il est possible de réfléchir à cette situation. En fait, il est même nécessaire d'y penser. Bien sûr, parmi eux, il y avait les justes – ceux qui cachèrent les Juifs dans leurs maisons, qui les aidèrent à survivre. Mais ils étaient bien peu nombreux. C'est ce qui m'effraie. Quelques individus réalisèrent des actes héroïques et risquèrent leurs vies en aidant les Juifs, tandis que des milliers d'autres restèrent indifférents à leur sort, préoccupés uniquement de leurs propres difficultés de logement, se partageant les biens juifs

restants. Les voisins trahirent leurs voisins, les concierges servirent d'informateurs – les mêmes listes de résidents qu'ils avaient autrefois fournies au NKVD servaient désormais à dénoncer les Juifs aux Allemands. Après le massacre, quelques rares invalides et vieux Juifs, qui étaient trop faibles pour marcher jusqu'à Babi Yar, restèrent dans le quartier de Podil à Kiev. Ils furent pourchassés par des habitants, arrachés à leurs appartements et lapidés à mort. Les locaux firent cela de leur propre initiative, sans aucune intervention allemande. J'ai vu les documents d'archives décrivant ces atrocités de mes propres yeux.

Je crois que nous devons apprendre la vérité. La connaissance de l'histoire est la meilleure défense contre le « chronocide », l'anéantissement du temps. C'est aussi le seul moyen de s'extraire du marécage soviétique et post-soviétique, où les pays héritiers de l'ancienne URSS se trouvent aujourd'hui.



© ATOMS & VOID

SERGEI LOZNITSA – réalisateur/scénariste/producteur. Né le 5 septembre 1964 à Baranovitchi (URSS), il a grandi à Kiev. En 1987, il est diplômé de l'école polytechnique de Kiev avec un diplôme en mathématiques appliquées. Sergei Loznitsa a ensuite fait des études de cinéma au VGIK, l'Institut national de la cinématographie, à Moscou. Il a réalisé 22 films documentaires salués par la critique internationale et 4 longs métrages, qui ont tous été présentés en Sélection officielle au Festival de Cannes. Sergei continue à travailler sur des documentaires et des longs métrages.

En 2013, Sergei Loznitsa a monté la société de production ATOMS & VOID.

Filmographie sélective : Le Siège (2006), My Joy (2010), Dans la brume (2012), Maidan (2014), L'Événement (2015), Austerlitz (2016), Une femme douce (2017), Donbass (2018), Le Procès (2018), State funeral (2019)

***ATOMS & VOID (Pays-Bas)** est une société de production dirigée par Sergei Loznitsa et Maria Choustova. Depuis sa création en 2013, ATOMS & VOID a produit 8 films documentaires de Sergei Loznitsa. ATOMS & VOID est également producteur associé des longs métrages de Sergei Loznitsa.*

Filmographie sélective : La Lettre (2013, nominé pour le prix du meilleur court-métrage européen par l'Académie européenne du cinéma), Le Vieux Cimetière juif (2014, projection spéciale au Festival international du film de Rotterdam), Maidan (2014, projection spéciale au Festival de Cannes), L'Événement (2015, Hors compétition à la Mostra de Venise), Le Procès (2018, Hors compétition à la Mostra de Venise), State funeral (2019, Hors compétition à la Mostra de Venise)

*Le **BABYN YAR HOLOCAUST MEMORIAL CENTER (Ukraine)** est une organisation non gouvernementale fondée en 2016 dont le but est d'acquérir, étudier et diffuser des connaissances sur la tragédie. L'organisation construit actuellement le premier musée moderne de l'Holocauste en Europe de l'Est. Il sera un centre d'étude de la tragédie et de nombreuses activités scientifiques et éducatives y seront menées.*